

Sous la direction de Giuseppe Craparo,
Francesca Ortu et Onno van der Hart

Pierre JANET

Trauma et Dissociation

Un nouveau contexte
pour la psychothérapie,
la psychanalyse et la
psychotraumatologie

Traduction de
François Mousnier-Lompré



Pierre Janet

Trauma et
Dissociation

Carrefour des psychothérapies

Collection dirigée par Édith Goldbeter-Merinfeld

Carrefour des psychothérapies a pour objectif de proposer à un large public de psychothérapeutes (psychologues, psychanalystes, psychiatres, etc.) des ouvrages écrits par des professionnels portant sur les différentes approches psychothérapeutiques.

La collection accueillera également des ouvrages de réflexion sur la psychothérapie, ainsi que des auteurs qui apportent un éclairage original sur la pratique du thérapeute.

Résolument pluridisciplinaire, la collection est avant tout dédiée à la rencontre des pratiques et de théories d'orientation très diversifiées.

Sous la direction de Giuseppe Craparo,
Francesca Ortu et Onno van der Hart

Pierre Janet

Trauma et

Dissociation

**Un nouveau contexte
pour la psychothérapie, la psychanalyse
et la psychotraumatologie**

Traduction de François Mousnier-Lompré

Livre original : *Rediscovering Pierre Janet: Trauma, Dissociation and a New Context for Psychoanalysis* (1st edition)
All Rights Reserved
Authorised translation from the English language edition published by Routledge, a member of the
Taylor & Francis Group – 2019.

Pour toute information sur notre fonds et les nouveautés dans votre domaine de spécialisation, consultez notre site web : **www.deboecksuperieur.com**

© De Boeck supérieur, s.a., 2021
Rue du Bosquet, 7 – B-1348 Louvain-la-Neuve

1^{re} édition

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale, Paris : Octobre 2021
Bibliothèque royale de Belgique, Bruxelles : 2021/13647/114

ISSN : 1780-9517
ISBN : 978-2-8073-3622-3

Sommaire

Avant-propos	9
Peter L. Rudnytsky	
Introduction	15
Giuseppe Craparo, Francesca Ortu et Onno van der Hart	
CHAPITRE 1. Guide de lecture de Pierre Janet	19
Onno van der Hart et Barbara Friedman	
CHAPITRE 2. De la conscience au subconscient : une perspective janétienne	49
Francesca Ortu et Giuseppe Craparo	
Première partie	
L'influence de Janet sur la psychanalyse	
CHAPITRE 3. Janet et Freud : d'éternels rivaux	65
Gabriele Cassullo	
CHAPITRE 4. Janet et Jung : une relation stimulante	75
Caterina Vezzoli	
CHAPITRE 5. L'influence de Janet sur la théorie des relations d'objet	89
Gabriele Cassullo	
CHAPITRE 6. De Janet à Bromberg, via Ferenczi	99
Dans les espaces de la littérature sur la dissociation	
Clara Mucci, Giuseppe Craparo et Vittorio Lingiardi	

Deuxième partie

L'influence de Janet sur la psychotraumatologie contemporaine

CHAPITRE 7.	Réflexions sur quelques contributions à la psychotraumatologie contemporaine, à la lumière des critiques de Janet envers les théories de Freud	121
	Giovanni Liotti et Marianna Liotti	
CHAPITRE 8.	Le projet holistique de Pierre Janet. Partie I : Désintégration ou désagrégation	135
	Russell Meares et Cécile Barral	
CHAPITRE 9.	Le projet holistique de Pierre Janet. Partie II : Oscillations et devenir : de la désintégration à l'intégration	147
	Cécile Barral et Russell Meares	
CHAPITRE 10.	Le point de vue de Pierre Janet sur les hallucinations, la paranoïa et la schizophrénie	163
	Andrew Moskowitz, Gerhard Heim, Isabelle Saillot et Vanessa Beavan	

Troisième partie

L'influence de Janet sur la psychothérapie contemporaine

CHAPITRE 11.	La relation hypnothérapique avec les patients traumatisés	181
	Kathy Steele et Onno van der Hart	
CHAPITRE 12.	Pierre Janet et le traitement du stress post-traumatique	203
	Onno van der Hart, Paul Brown et Bessel A. van der Kolk	
CHAPITRE 13.	Le point de vue de Pierre Janet sur l'étiologie, la pathogenèse et le traitement des troubles dissociatifs	219
	Gerhard Heim et Karl-Ernst Bühler	
CHAPITRE 14.	Les actes de triomphe. Une interprétation de Pierre Janet et du rôle du corps dans le traitement du trauma	245
	Pat Ogden	
ÉPILOGUE	La dissociation dans le DSM-5 : votre point de vue, s'il vous plaît, Docteur Janet?	257
	Ellert R. S. Nijenhuis	
Références bibliographiques		267
Index		295
Auteurs et contributeurs		303
Table des matières		313

Ce volume est tout autant une découverte qu'une redécouverte. Le véritable impact de Pierre Janet est intemporel. Pourquoi ? Parce que sa sensibilité relationnelle durable est dans sa prescience. La force de son actualité sera pleinement appréciée par ceux qui sont capables de reconnaître à quel point ils ont besoin de lui. Dans ce magnifique volume, à la fois savant et personnel, les apports de Janet et l'homme lui-même s'incarnent et prennent vie à chaque chapitre. C'est un livre pour nous, un livre à lire absolument.

Philip M. Bromberg, auteur de *Standing in the Spaces : Clinical Process, Trauma, and Dissociation*.

Pierre Janet a été, il y a deux siècles, l'un des premiers à découvrir la division de la personnalité qui résultait du psychotraumatisme et son traitement spécifique. Il a influencé en cela ses contemporains de l'époque : Jung, Adler, Binet et Freud. L'histoire retiendra Freud et un mode de traitement spécifique. Et pourtant, aujourd'hui, c'est bien l'œuvre de Pierre Janet qui ressurgit et inspire de nouvelles approches thérapeutiques pour comprendre et faire face aux défis liés au traitement des troubles dissociatifs complexes post-traumatiques. C'est grâce à Onno van der Hart, expert international de Pierre Janet, que les cliniciens internationaux ont progressé pour relever le défi du traitement des troubles dissociatifs complexes post-traumatiques et dont cet ouvrage recense les principes essentiels.

Bernard Mayer et Françoise Pasqualin, fondateurs de l'Institut Européen de Thérapies Somato-Psychiques et de l'Association Française Pierre Janet.

Pierre Janet avait l'habitude de tout écrire concernant ses patients. Il était surnommé « Docteur Crayon ». La marque de fabrique du Maître était, à partir de ces innombrables observations, de modifier et d'ajuster les théories pour qu'elles correspondent et s'ajustent à la réalité clinique des patients. Tordre les théories pour les mettre en adéquation avec ce qu'étaient ses patients, et non l'inverse ! Si Pierre Janet avait un sens aigu de la clinique, il n'en demeurerait pas moins un chercheur ancré dans une posture épistémologique dont il conviendrait aujourd'hui encore de s'inspirer. Nous nous réjouissons de la publication du présent ouvrage. Il éclairera de nombreux cliniciens sur le rôle central de Pierre Janet dans le champ du psychotraumatisme et de la théorie de la dissociation structurelle, cette dernière étant à nos yeux la plus forte contribution théorique de ce début de siècle à la psychopathologie.

Cyril Tarquinio, Université de Lorraine, directeur du Centre Pierre Janet, éditeur en chef du *European Journal of Trauma and Dissociation* (Elsevier).

Je pense qu'il n'est pas possible de comprendre la dissociation traumatique profonde sans connaître la théorie de Janet : ce livre est la meilleure façon de s'y introduire. Les auteurs ont finalement déterré la « ville enterrée sous les cendres » et l'ont « ramenée à la vie ».

Benedetto Farina, Université Européenne de Rome.

Avant-propos

On dit souvent, et à juste titre, que l'histoire de la psychanalyse est une histoire de ruptures – des ruptures, des excommunications et des conflits personnels dans lesquels Freud s'est à maintes reprises empêtré et qui lui ont permis d'affirmer sa souveraineté sur son domaine en le définissant de manière négative par rapport à ce qu'il n'était pas. Les noms des exclus sont légion : Breuer, Fliess, Adler, Stekel, Jung, Rank, et même Ferenczi à la fin – tout cela fait partie du récit canonique tel qu'il a été transmis par Freud lui-même, puis consolidé par Jones dans sa biographie autorisée. L'effet de ces ruptures, du point de vue orthodoxe, est que les carrières ultérieures des renégats sont pratiquement tombées dans l'oubli, leur travail ne valant plus la peine d'être lu une fois qu'ils s'étaient séparés de Freud, puisque, comme il l'écrivait avec dédain au sujet de Jung dans les *Nouvelles conférences introductives* (1933) : « C'est peut-être une école de sagesse ; mais ce n'est plus de l'analyse » (p. 143).

Du moins les noms de ces hérétiques ont-ils été conservés dans la mémoire collective de la psychanalyse ; on ne peut pas en dire autant du sujet de ce livre. Pierre Janet (1859-1947) a été pratiquement effacé de notre histoire parce que la période où il a été considéré favorablement par Freud s'est limitée aux années de collaboration de ce dernier avec Breuer sur les *Études sur l'hystérie* (1895), et qu'il appartient donc à la préhistoire du domaine. Comme il n'avait jamais fait partie du mouvement, Janet n'eut pas à être excommunié ; on pouvait simplement le laisser derrière soi et le traiter comme un rival jaloux qui avait raté le coche des découvertes révolutionnaires de Freud sur la sexualité et l'inconscient. La critique de Janet apparaît particulièrement percutante dans la deuxième conférence de Clark, où Freud (1910), après avoir reconnu que Breuer et lui avaient « suivi l'exemple de Janet en mettant le clivage de l'esprit et la dissociation de la personnalité au centre de notre position », ridiculise ensuite Janet en comparant sa vision de la patiente hystérique à celle d'une

« femme faible », chargée de paquets, qui « ne peut porter tous ces paquets à la fois » (p. 21), si bien qu'elle en laisse tomber un à chaque fois qu'elle se penche pour en ramasser un autre.

Freud cherchait à rabaisser Janet, mais il ne fait aucun doute que le Français – comme tous les autres adversaires que Freud a bannis – a exercé sur sa psyché une emprise durable : Freud a repris ses attaques contre Janet non seulement dans *L'histoire du mouvement psychanalytique* (1914), mais aussi dans *Une étude autobiographique* (1925), où il affirme que, « historiquement, la psychanalyse est totalement indépendante des découvertes de Janet, et, dans son contenu, elle s'en écarte et les dépasse largement » (p. 31). Alors, si Janet a été relégué dans les poubelles de l'histoire de la psychanalyse, pourquoi chercher à le ressusciter aujourd'hui ? La réponse, comme je l'ai exposé plus longuement ailleurs (Rudnytsky, 2019, ch. 5), est la suivante : le retour à la théorie du traumatisme en psychanalyse, indissociable de la réhabilitation de Ferenczi, indispensable précurseur de la réflexion contemporaine sur les relations et les rapports interpersonnels, a pour corollaire une vision de l'esprit fondée non pas sur le refoulement des pulsions instinctives endogènes, comme le disait Freud, mais plutôt sur la dissociation et les multiples états du moi résultant d'expériences de maltraitance et de négligence dès l'enfance. En cherchant à comprendre les origines de ce modèle alternatif de l'esprit, on peut discerner les contours, sinon d'une tradition, du moins d'une série de balises qui ont éclairé le chemin nous menant là où nous en sommes aujourd'hui. Outre Ferenczi, les points de repère essentiels du passé comprennent Breuer, Fairbairn et Sullivan, tandis que c'est dans les travaux de Donnel Stern et de Philip Bromberg, tous deux du William Alanson White Institute de New York, que le changement de paradigme a été le plus pleinement affirmé à notre époque. C'est cette prise de conscience du lien crucial entre la théorie du traumatisme et la théorie de la dissociation, de plus en plus partagée par les psychanalystes, qui nous ramène inéluctablement à Janet, dont c'était la pierre angulaire de l'œuvre de sa vie. Comme l'a écrit Henri Ellenberger dans son précieux chapitre sur « Pierre Janet et l'analyse psychologique », dans *Histoire de la découverte de l'inconscient* (2001) :

Janet affirme que certains symptômes hystériques peuvent être rapportés à l'existence de fragments détachés de la personnalité (les idées fixes subconscientes), dotés d'une vie et d'un développement autonomes. Il montre qu'ils ont leur origine dans des événements traumatisants du passé et suggère la possibilité de guérison des symptômes hystériques par la découverte, puis la dissolution, de ces systèmes psychologiques subconscients. (p. 386)

Comme le précise Ellenberger, Janet considère que le processus par lequel les « idées fixes subconscientes » sont remplacées par des symptômes est en rapport avec un « rétrécissement du champ de la conscience » qui fait des idées fixes tout à la fois la cause et l'effet de la faiblesse mentale (p. 397). Nous avons

ici l'essence même de la conception dont se moque Freud dans sa métaphore de la « femme faible », ainsi que de la théorie de l'« état hypnoïde » de Breuer dans les *Études sur l'hystérie* (1895).

Bien qu'elle ait été soi-disant discréditée par la « théorie des défenses » de Freud, la conception de Janet mérite d'être réévaluée à la lumière de notre nouvelle appréciation de la façon dont la mort psychique et la brisure du sentiment de soi qui sont les conséquences d'un traumatisme sont des phénomènes plus fondamentaux, pour les patients gravement perturbés, que les conflits et les défenses plus apparents, qui n'en sont que les affleurements. Si l'on ajoute à cela les observations d'Ellenberger selon lesquelles « le mot “subconscient” a été inventé par Janet » et la notion de « complexes », transmise à Freud par Jung qui avait assisté aux conférences de Janet à Paris en 1902-1903, « n'était à l'origine rien d'autre que l'équivalent de l'idée fixe subconsciente de Janet », on voit combien Janet a été véritablement un précurseur.

Plutôt que de proscrire le terme « conscient » de notre lexique, comme il a été de rigueur de le faire en psychanalyse depuis que Freud (1915) l'a proclamé « incorrect et trompeur », même quand il soutenait que « les cas bien connus de “double conscience” (clivage de la conscience) ne prouvent rien contre notre point de vue » (pp. 170-171), peut-être faudrait-il le réhabiliter, tout particulièrement parce qu'il semble correspondre à la définition de Stern (1997) de l'inconscient comme une « expérience non formulée ». Comme l'écrivait Janet lui-même en 1889 en soutenant que le « rétrécissement du champ de la conscience » était un trait définissant l'hystérie : « La personnalité [hystérique] ne peut percevoir tous les phénomènes, elle en sacrifie définitivement quelques-uns ; c'est une sorte d'autotomie, et ces phénomènes abandonnés continuent à se développer sans que le sujet ait connaissance de leur activité. » (Janet, 1889, p. 442). Si l'on suit ce raisonnement jusqu'à sa conclusion logique, on pourrait même envisager la possibilité que le rapport de Janet au Congrès international de médecine de 1913 à Londres possède au moins un noyau de vérité : selon les mots d'Ellenberger (2001, p. 434), Janet y « revendiqua la priorité de la découverte du traitement cathartique de la névrose par la clarification de ses origines traumatiques », et « critiqua sévèrement Freud pour son interprétation symbolique des rêves et pour sa théorie de l'origine sexuelle des névroses » (vue à laquelle Freud [1914] s'opposa vivement, en affirmant que, pour Janet, « tout ce qui est bon dans la psychanalyse est une répétition des vues de Janet, et que tout le reste est mauvais » [p. 32]). On devrait alors considérer que l'école freudienne, plutôt que d'avoir dépassé Janet, est l'un des fertiles effluents prenant sa source dans le large fleuve de « l'analyse psychologique ».

Ellenberger (2001) nous apprend que Janet avait en commun avec Freud d'être le fils aîné d'un père remarié à la quarantaine avec une femme qui était plus de deux fois plus jeune que lui (en revanche, sa mère est morte à 49 ans et non, comme Amalia Freud, à 95 ans). Mais il serait difficile autrement de

trouver deux hommes plus différents que le Parisien qui a d'abord reçu une formation en philosophie avant de devenir le « Docteur Crayon » à l'empirisme prudent, qui a pris des notes méticuleuses sur quelque 5 000 patients au cours de sa carrière, et le neurologue viennois qui payait ses droits d'inscription en travaillant comme laborantin dans les laboratoires de Claus et Brücke avant de devenir le conquistador spéculatif du *cas Dora* et de *l'Homme aux Loups*. Pourrait-on imaginer Freud assister aux conférences d'un de ses anciens élèves, comme l'a fait Janet pendant toute une année universitaire à l'âge de 83 ans (p. 371) ? Il est significatif que, lorsque Janet se rendit à Vienne en 1937 pour rendre visite à Julius Wagner-Jauregg, Freud ait refusé de le rencontrer (p. 370), tout comme il refusa de serrer la main de Ferenczi lors de leur séparation définitive à Vienne en 1932 (Fromm, 1959, p. 70), fit semblant de ne pas voir le vieux Breuer qui lui ouvrait les bras après avoir failli le heurter dans une rue de Vienne (Breger, 2000, p. 125) et refusa les offres de réconciliation de Stekel, aussi bien lorsque Freud fut opéré de son cancer de la mâchoire en 1923 que lorsqu'il arriva en Angleterre comme réfugié en 1938 (Rudnytsky, 2011, p. 38-39). Janet, en revanche, après avoir livré son évaluation critique de la psychanalyse lors de la conférence de Londres en 1913, prit la défense de Freud lorsqu'il fut violemment attaqué lors d'une réunion de la Société de Psychothérapie l'année suivante (Ellenberger, 2001, p. 368).

À l'âge de 24 ans, au Havre, où il enseigne, Janet prononce un discours dans lequel il affirme que le véritable but de la philosophie « est d'apprendre à l'homme à se défier de ses propres idées préconçues et à respecter les opinions d'autrui » (Ellenberger, 2001, p. 361). Cet excellent conseil s'inscrit dans le droit fil de la réticence de Janet à faire valoir un droit de propriété sur l'analyse psychologique comme « sa propre méthode » (p. 399), car il estime qu'elle est plutôt la propriété commune de tous ceux qui travaillent dans ce domaine. De même, il n'a non plus « jamais appartenu à un groupe ou à une équipe », il n'avait « ni disciples ni école » et « toute forme de prosélytisme lui était absolument étrangère » (p. 434). À tous ces égards, clairement, Janet est l'antithèse de Freud. Contrairement à l'« herméneutique du soupçon » de Freud, Janet a d'ailleurs déclaré à l'un de ses visiteurs à la Salpêtrière – où il a travaillé à partir de 1889, puis régulièrement de 1893 à 1902 – qu'il partait du principe suivant : « Je crois ces gens [ses patients], jusqu'à ce qu'on me prouve que ce qu'ils disent est faux », de sorte que des délires apparemment incroyables reflètent cette réalité : « ces gens sont tourmentés par quelque chose, et il faut enquêter avec soin pour en arriver jusqu'à la racine » (cit. p. 376). Enfin, Janet préconisait une approche intégrative du traitement psychologique, saluant dans les dernières années de sa vie l'apparition de la sismothérapie pour les patients dépressifs et de l'utilisation de médicaments en complément de sa version d'une « approche expérimentale » qui, selon lui, « consiste avant tout à bien connaître son patient » dans tous les détails uniques de sa vie et en même temps à reconnaître qu'on « ne le connaît jamais assez » (cit. p. 371).

Certes, l'étudiant anglophone diligent peut trouver des ressources dans la littérature sur les traumatismes qui lui serviront à accéder à Janet. Parmi celles-ci, citons *The Body Keeps the Score*¹ (2014) de Bessel van der Kolk, *The Dissociative Mind* (2005) d'Elizabeth F. Howell, et *The Haunted Self*² (2006/2017) d'Onno van der Hart, Ellert Nijenhuis et Kathy Steele. Mais le présent volume, avec sa liste d'éminents contributeurs internationaux, propose la première réévaluation complète de Janet, à la fois comme théoricien à part entière et dans ses relations complexes avec la psychanalyse. Il convient donc de féliciter les éditeurs de *Pierre Janet : Trauma et Dissociation* d'avoir conçu et réalisé cet ouvrage exceptionnellement opportun, et il serait magnifique qu'il soit suivi d'un *Pages choisies de Pierre Janet* qui contiendrait les textes essentiels de Janet lui-même, encore pratiquement inaccessibles à son vaste public potentiel non francophone au XXI^e siècle. Ellenberger (2001) conclut son chapitre sur Janet en comparant son œuvre « à une vaste ville enfouie sous les cendres, à l'instar de Pompéi », qui pourra peut-être être « un jour déterrée et ramenée à la lumière » (p. 435). Bien que cette métaphore de la « ville enterrée » soit à un certain égard malheureuse, puisqu'elle a été utilisée aussi par Freud pour décrire sa notion de refoulement, et qu'elle efface ainsi paradoxalement la spécificité de Janet dans l'acte même par lequel elle lui rend hommage, elle a aussi la vertu de préfigurer la rectification de l'amnésie historique, de l'autotomie de l'héritage de Janet par la tradition psychanalytique que Giuseppe Craparo, Francesca Ortu et Onno van der Hart ont accomplie ici.

Peter L. Rudnytsky

Directeur de la série « Histoire de la psychanalyse » chez Routledge

Références bibliographiques

- Breger, L. (2000). *Freud : Darkness in the Midst of Vision*. New York : Wiley.
- Ellenberger, H. (1970). *The Discovery of the Unconscious: The History and Evolution of Dynamic Psychiatry*. New York: Basic Books. Trad. fr. *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Fayard, 2001
- Freud, S. (1910). *Five Lectures on Psycho-Analysis*. S. E., 11 : 9-55. Londres : Hogarth.
- Freud, S. (1914). *On the History of the Psycho-Analytic Movement*. S. E., 14 : 7-66. Londres : Hogarth.
- Freud, S. (1915). *The Unconscious*. S. E., 14:166-215. Londres : Hogarth.
- Freud, S. (1925). *An Autobiographical Study*. S. E., 20 : 7-74. Londres : Hogarth.
- Freud, S. (1933). *New Introductory Lectures on Psycho-Analysis*. S. E., 5 : 182.
- Freud, S. & Breuer, J. (1895). *Studies on Hysteria*. S. E., 2.

1. *Le corps n'oublie rien*. Paris, Albin Michel, 2018.

2. *Le Soi Hanté : dissociation structurelle et traitement de la traumatisation chronique*. Bruxelles : Éditions De Boeck, 2^e éd., 2017.

- Fromm, E. (1959). *Sigmund Freud's Mission*. New York: Grove Press, 1963.
- Howell, E. F. (2005). *The Dissociative Mind*. New York: Routledge.
- Rudnytsky, P. L. (2011). *Rescuing Psychoanalysis from Freud and Other Essays in Re-Vision*. Londres : Karnac.
- Rudnytsky, P. L. (2019). *Formulated Experiences: Hidden Realities and Emergent Meanings from Shakespeare to Fromm*. New York: Routledge.
- Stern, D. (1997). *Unformulated Experience: From Dissociation to Imagination in Psychoanalysis*. Hillsdale, NJ: Analytic Press.
- Van der Hart, O., Nijenhuis, E. R. S. & Steele, K. (2006). *The Haunted Moi: Structural Dissociation and the Treatment of Chronic Traumatization*. New York: Norton. Trad. fr. : *Le Soi Hanté : dissociation structurelle et traitement de la traumatisation chronique*. Bruxelles : Éditions De Boeck, 2^e éd., 2017.
- Van der Kolk, B. (2014). *The Body Keeps the Score: Brain, Mind, and Body in the Healing of Trauma*. New York : Penguin, 2015.

Introduction

Giuseppe Craparo, Francesca Ortu
et Onno van der Hart

La publication en 1970 du grand ouvrage d'Henri Ellenberger, *Histoire de la découverte de l'inconscient : l'histoire et l'évolution de la psychiatrie moderne*, avec son beau et éclairant chapitre sur Pierre Janet, a amené des générations de cliniciens contemporains à redécouvrir les études révolutionnaires de celui-ci. Les idées et les approches thérapeutiques de Janet restent extrêmement instructives et pertinentes pour la théorie et la pratique contemporaines, en particulier dans le domaine de la psychotraumatologie. Le présent livre, *Pierre Janet – Trauma et Dissociation : un nouveau contexte pour la psychothérapie, la psychanalyse et la psychotraumatologie*, publié un demi-siècle après l'ouvrage d'Ellenberger, témoigne de la manière dont l'héritage de Janet peut transformer la compréhension et la pratique cliniques actuelles. Les auteurs, issus de différents milieux professionnels et géographiques, proposent une riche variété de points de vue intégratifs sur les études originales de Janet, qui élargissent notre compréhension contemporaine de la psychotraumatologie et de son traitement. Ce livre est également une invitation aux lecteurs intéressés à poursuivre leurs recherches sur les nombreux aspects encore inexplorés de l'œuvre de Janet, qui restent à découvrir et à comprendre à travers le regard de notre époque.

Après deux chapitres introductifs, le livre comporte trois parties (l'influence de Janet sur la psychanalyse; l'influence de Janet sur la psychotraumatologie contemporaine; et l'influence de Janet sur la psychothérapie actuelle), et se termine par un épilogue. Au chapitre 1, « Guide de lecture de Pierre Janet : un héritage intellectuel négligé », Onno van der Hart et Barbara Friedman présentent un résumé des concepts centraux de Janet liés à l'hystérie et aux névroses (par exemple la dissociation, les idées fixes, les émotions violentes, la misère psychologique, la fonction du réel), tels qu'ils sont présentés dans ses principaux ouvrages sur le sujet. Dans le chapitre 2, « De la conscience

au subconscient : une perspective janétienne », Francesca Ortu et Giuseppe Craparo mettent l'accent sur la conception du subconscient de Janet, liée à sa théorie sur la dissociation. À la différence de la conception freudienne de l'inconscient, Janet pose en effet l'hypothèse d'un subconscient dissociatif plutôt que refoulé, qui est produit par des idées fixes liées à une division de la personnalité, suite à des expériences traumatisantes.

La première partie, « L'influence de Janet sur la psychanalyse », comprend trois chapitres. Dans le chapitre 3, « Janet et Freud : d'éternels rivaux », Gabriele Cassullo analyse le rôle de la théorie de l'esprit de Janet pour la métapsychologie freudienne. La relation entre ces deux géants de la psychologie ne peut se réduire à une querelle autour de la question du plagiat. Selon Cassullo :

Il serait très utile de poursuivre, à l'avenir, la découverte de l'héritage de Janet au sein du corpus freudien. En raison du conflit entre les deux hommes, chercher le nom de Janet dans l'œuvre de Freud serait de peu d'utilité ; il vaudrait mieux y rechercher ses concepts : il ne s'agit pas là d'une tâche mécanique. Cette investigation devrait sûrement inclure l'élaboration progressive par Freud du concept de Verleugnung, le déni, qui est totalement lié à la perte de la fonction du réel et culmine avec le clivage du moi dans le processus de défense.

Dans le chapitre 4, « Janet et Jung : une relation stimulante », Caterina Vezzoli soutient que « Jung a développé sa propre psychologie, qui, dès le début et au cours de tout de son développement, a reconnu la validité du travail de Janet et de l'école française ». Selon C. Vezzoli, les théories jungiennes sur la dissociation psychologique, le soi, les complexes psychologiques, les types psychologiques, l'individuation, les rêves et la synchronicité ont également été influencées par les travaux de Janet. À ses yeux, comme à ceux d'autres auteurs jungiens (par exemple, Sonu Shamdasani), la théorie de l'esprit de Jung est plus proche de celle de Janet que de celle de Freud. Dans le chapitre 5, « L'influence de Janet sur la théorie des relations d'objet », Gabriele Cassullo décrit la tentative de Sándor Ferenczi de synthétiser les théories de Janet et de Freud. Cette intégration donne naissance à certaines élaborations psychanalytiques liées à la fois à la théorie du développement de Fairbairn, axée sur les mécanismes dissociatifs (Cassullo rappelle que Fairbairn utilisait le terme de *clivage* au lieu de celui de *dissociation*), et à la théorie de la « position schizo-paranoïde » de Melanie Klein. Selon Clara Mucci, Giuseppe Craparo et Vittorio Lingiardi, au chapitre 6, « De Janet à Bromberg, via Ferenczi : dans les espaces de la littérature sur la dissociation », de récents développements psychanalytiques dans la théorie et la clinique du traumatisme indiquent un mouvement vers une approche relationnelle et intersubjective, dans laquelle les expériences traumatiques réelles et la dissociation (conformément à la théorie de la dissociation de Janet) sont devenues prédominantes, comme en témoignent les études théoriques et cliniques de Bromberg.

La deuxième partie, intitulée « L'influence de Janet sur la psychotraumatologie contemporaine », commence par le chapitre 7 : « Réflexions sur quelques contributions à la psychotraumatologie contemporaine, à la lumière des critiques de Janet envers les théories de Freud », écrit par Giovanni et Marianna Liotti. Ils présentent une interprétation janétienne de la réponse pathologique à un traumatisme psychologique comme un effet passif des émotions violentes (désorganisatrices) sur les fonctions mentales supérieures. Dans les chapitres 8 et 9, « Le projet holistique de Pierre Janet. Partie I : Désintégration ou *désagrégation* » et « Partie II : Oscillations et devenir : de la désintégration à l'intégration », Russell Meares et Cécile Barral soulignent l'importance de distinguer la *désagrégation* (un état psychologique anormal provoquant une division de la personnalité) de la *dissociation*. Pour Andrew Moskowitz, Gerhard Heim, Isabelle Saillot et Vanessa Beavan, dans le chapitre 10, « Les vues de Pierre Janet sur les hallucinations, la paranoïa et la schizophrénie », la psychopathologie est liée à une réduction de la force psychologique, « qui rendrait la personne plus sensible à certains états psychologiques ». Ainsi les hallucinations, la paranoïa et la schizophrénie seraient-elles liées à une force psychologique insuffisante, qui peut conduire à poser des actions inappropriées dans une situation donnée.

La troisième partie, « L'influence de Janet sur la psychothérapie contemporaine », contient quatre chapitres. Dans le chapitre 11, « La relation hypnotique avec les patients traumatisés : Contributions de Pierre Janet aux traitements actuels », Kathy Steele et Onno van der Hart résument les études cliniques de Janet sur la relation thérapeutique (le *rapport*) avec les patients traumatisés, en mettant en relief ses approches de « l'influence somnambulique » et de la « passion somnambulique ». Ces études sensibilisent les cliniciens au rôle important de l'(auto-)hypnose dans la thérapie. Dans le chapitre 12, « Pierre Janet et le traitement du stress post-traumatique », Onno van der Hart, Paul Brown et Bessel A. van der Kolk montrent que le traitement par phases de Janet pour les patients souffrant de troubles liés à un traumatisme a précédé les approches modernes et a toujours une grande valeur pour la pratique clinique actuelle. Au chapitre 13, « Le point de vue de Pierre Janet sur l'étiologie, la pathogenèse et le traitement des troubles dissociatifs », Gerhard Heim et Karl-Ernst Bühler présentent une étude approfondie de ces importants phénomènes cliniques. Ils opposent la nature dissociative de l'hystérie à la psychasthénie, l'autre grande catégorie de troubles mentaux que distinguait Janet. Cette dernière est très pertinente pour notre compréhension et notre pratique cliniques. Pat Ogden, dans le chapitre 14, « Les actes de triomphe : une interprétation de Pierre Janet et du rôle du corps dans le traitement du trauma », montre que Janet, plus que quiconque, a souligné l'importance de compléter des actions bien menées avec un sentiment de joie, c'est-à-dire, selon les termes de Janet, en un acte de triomphe. La psychothérapie sensorimotrice met fortement l'accent sur ce principe.

Enfin, dans l'Épilogue, Ellert R. S. Nijenhuis incarne avec ironie Pierre Janet dans sa contribution : « La dissociation dans le *DSM-5* : votre point de vue, s'il vous plaît, Docteur Janet ? » Il y produit une critique des contradictions qu'il trouve dans la conceptualisation et la définition par le *DSM-5* de la « dissociation », des « symptômes dissociatifs négatifs et positifs », des « troubles dissociatifs », ainsi que de la « conversion » et des « troubles de conversion ». Le discours comprend également une proposition bien argumentée visant à reconsidérer l'idée de Janet selon laquelle il existe un groupe de troubles d'origine traumatique dont la caractéristique principale est une dissociation plus ou moins profonde et élaborée de la personnalité. Ce dernier chapitre démontre que l'étude des textes de Pierre Janet n'a rien d'un repli romantique dans le passé. Il s'agit plutôt d'un voyage vers la clarté conceptuelle et la sagesse clinique.

CHAPITRE 1

Guide de lecture de Pierre Janet Un héritage intellectuel négligé³

Onno van der Hart et Barbara Friedman

Il y a un siècle, Pierre Janet (1859-1947) est devenu le plus important chercheur français en matière de dissociation et d'hystérie. À cette époque, l'hystérie englobait un large éventail de troubles aujourd'hui classés dans le *DSM-5* (American Psychiatric Association, 2013) comme des troubles dissociatifs, de somatisation, de conversion, de la personnalité borderline et du stress post-traumatique. La *CIM-10* (Organisation mondiale de la santé, 1992), en outre, considère à juste titre les troubles de conversion comme des troubles dissociatifs du mouvement et de la sensation. Grâce à des études poussées, à des observations et à des expériences utilisant l'hypnose dans le traitement de l'hystérie, Janet avait découvert que la dissociation était le processus caractéristique sous-jacent à chacun de ces troubles.

Malheureusement, son point de vue sur l'importance de la dissociation dans l'hystérie et son traitement a été abandonné lorsque l'hypnose est tombée en discrédit. Ce recul de l'hypnose à la fin du XIX^e siècle a coïncidé avec la publication et la popularité des premières études psychanalytiques de Freud. Historiquement, le corpus considérable des travaux de Janet a été négligé au profit de la popularité et de l'acceptation croissantes des conceptualisations et des théories psychanalytiques de Freud.

3. Ce chapitre est une version légèrement modifiée de l'article de van der Hart, O., et Friedman, B. (1989), intitulé : « A Reader's Guide to Pierre Janet on Dissociation: A neglected intellectual heritage », *Dissociation*, 2(1) : 3-16, avec l'aimable autorisation de l'éditeur de la revue. Les auteurs expriment leurs remerciements à Paul Brown, Rutger Horst et Richard Kluft pour leurs utiles commentaires.

Aujourd'hui, le regain d'intérêt clinique et scientifique pour la dissociation et les troubles dissociatifs appelle à réexaminer les observations expérimentales, cliniques et théoriques faites en psychiatrie au cours du siècle. Si de nombreux cliniciens d'orientation psychanalytique limitent leur intérêt pour l'histoire à l'étude de Breuer et Freud (1895), d'autres ont recherché les sources originales dans la psychiatrie française, notamment dans les apports de Janet. Leurs efforts ont été entravés par la difficulté d'obtenir les publications originales en français, et par la rareté des traductions en anglais de ces ouvrages.

Dans les années 1970, un changement a commencé à se produire : la Société Pierre Janet, en France, réédite ses livres depuis 1973, puis l'éditeur français L'Harmattan a réédité la plupart d'entre eux. En 1973, Claude Prévost a publié un livre important sur la psycho-philosophie de Janet (Prévost, 1973b).

De nombreux articles en français ont suivi. Dans le monde anglophone, un petit groupe de passionnés reconnaissait depuis longtemps la valeur de la contribution de Janet à la psychopathologie et à la psychologie. Avec la réimpression des *Major Symptoms of Hysteria* de Janet en 1965, la publication de *The Discovery of the Unconscious* d'Ellenberger en 1970 (traduction française : *Histoire de la découverte de l'inconscient*, 1974/2001) et de *Divided Consciousness* d'Hilgard en 1977, l'importance de la contribution de Janet à l'étude de la dissociation et des phénomènes connexes a été mieux connue dans le monde anglophone (cf. Decker, 1986; Haule, 1986; Nemiah, 1979, 1980; Perry, 1984; Perry & Laurence, 1984). Toutefois, les contributions de Janet dans ce domaine ne se limitent pas à l'hystérie et à la dissociation, mais couvrent un large éventail de sujets, comme l'ont indiqué Ellenberger (2001) et un certain nombre d'autres publications de langue anglaise (cf. Horton, 1924; Bailey, 1928; Mayo, 1948; Havens, 1966; Ey, 1968; Hart, 1983; Haule, 1984b; Pitman, 1984, 1987; Pope, Hudson & Mialet, 1985). En décembre 1989, John C. Nemiah, rédacteur en chef de l'*American Journal of Psychiatry*, a consacré son éditorial au centenaire du livre le plus important de Janet, *L'automatisme psychologique : essai de psychologie expérimentale sur les formes inférieures de l'activité humaine*. Sous le titre « Janet redivivus : Le centenaire de L'Automatisme psychologique », il écrit :

Les récentes festivités célébrant le bicentenaire de la Révolution française ont éclipsé le souvenir d'un autre événement de l'histoire de France qui, d'un point de vue scientifique du moins, est peut-être d'égale importance : la publication en 1889 de L'automatisme psychologique de Pierre Janet. (1989, p. 1527)

Il termine ainsi son hommage à Janet :

Nous avons beaucoup à apprendre de Janet. C'était avant tout un psychologue, et son attention se portait sur les expériences de la vie humaine, avec une préoccupation particulière pour les vicissitudes des personnes souffrant de maladies mentales. « Il n'est pas mauvais, écrit-il dans l'Introduction de L'automatisme psychologique, que la psychologie pénètre un peu dans les détails des différentes

perturbations morales, au lieu de rester toujours dans des généralités trop abstraites pour être d'aucune utilité pratique. C'est pourquoi une psychologie expérimentale sera nécessairement à bien des points de vue une psychologie morbide. [...] La méthode que nous avons essayé d'employer, sans prétendre aucunement y avoir réussi, est la méthode des sciences naturelles. Sans apporter d'avance sur ce problème aucune opinion préconçue, nous avons recueilli par l'observation les faits, c'est-à-dire les actions simples que nous voulions étudier ; nous n'avons formulé les hypothèses nécessaires qu'à propos de ces faits bien constatés et, autant que possible, nous avons vérifié par des expérimentations les conséquences de ces hypothèses. » (1889, pp. 6 & 4). Les progrès des connaissances en psychiatrie au cours des 100 années qui se sont écoulées depuis la rédaction de cet ouvrage n'ont pas rendu caduques la méthode et la vision scientifiques de Janet. (p. 1529)

La même année, une célébration de ce centenaire a eu lieu à Paris, organisée par la Société Médico-Psychologique et la Société Pierre Janet. En outre, plusieurs articles de revues internationales, dont le présent document, mettant en lumière le travail de Janet, ont été publiés. Depuis lors, l'intérêt pour l'œuvre de Janet n'a cessé de croître.

Le propos de ce chapitre est de passer en revue les livres de Janet sur l'hystérie et la dissociation et de fournir un résumé des concepts centraux de chacun d'entre eux. Une brève description de la carrière de Janet permettra au lecteur de replacer ces études dans leur perspective historique. Pour une biographie plus complète, nous le renvoyons à l'ouvrage encyclopédique d'Ellenberger, *Histoire de la découverte de l'inconscient* (2001).

Pierre Janet

Pierre Janet est né à Paris le 30 mai 1859, dans une famille de la classe moyenne supérieure. Il a acquis un excellent niveau scolaire dans les meilleures écoles françaises, partageant ses intérêts entre la science et la philosophie. À 22 ans, lorsqu'il entame sa carrière professionnelle comme professeur de philosophie au Havre, deux événements l'ont profondément marqué. Le premier, en 1881, fut l'Exposition internationale d'électricité de Paris, où il apparut clairement que l'avenir serait dominé par la science, la technologie et l'électricité. Le second, en 1882, fut la présentation à l'Académie des Sciences et la publication ultérieure de l'article de Charcot, *Sur les divers états nerveux déterminés par l'hypnotisation chez les hystériques* (Charcot, 1882), qui rétablissait le statut scientifique de l'hypnose (Ellenberger, 2001, p. 359).

Au Havre, Janet consacra son temps libre à du bénévolat auprès des patients de l'hôpital et à la recherche psychiatrique. À la recherche d'un sujet pour sa thèse de doctorat, il fit la connaissance de Léonie, une femme de 45 ans dont il prouva qu'elle était hypnotisable directement et à distance. Ses expériences furent relatées dans un article lu à la Société de Psychologie Physiologique

à Paris en 1885, sous la présidence de Charcot. Bien que ces expériences (Janet, 1885, 1886a) aient donné à Janet une renommée immédiate, il se rendit vite compte que de nombreux rapports concernant ses travaux étaient inexacts. Il commença à se méfier de la recherche parapsychologique, préférant poursuivre l'étude systématique des phénomènes de l'hystérie, de l'hypnose et de la suggestion. Influencé par les travaux de Ribot et de Charcot, Janet se consacra à l'étude de la modification des états de conscience chez Léonie et chez des patients hystériques de l'hôpital psychiatrique du Havre (Janet, 1886b, 1887, 1888). Il nomma en plaisantant son petit service « Salle Saint-Charcot », à la mode populaire qui consistait à donner aux services hospitaliers français le nom de saints (Ellenberger, 2001, p. 362).

Janet lisait tout ce qu'il pouvait trouver sur l'hypnose, découvrant une foule de descriptions cliniques importantes chez Alexandre-Jacques-François Bertrand, Joseph-Philippe-François Deleuze et Antoine Despine, les vieux maîtres du magnétisme. Il découvrit que d'importantes notions théoriques avaient été développées par des pionniers comme Maine de Biran, Moreau de Tours et Taine. Il constata que le concept de dissociation avait été présenté pour la première fois dans l'œuvre de Moreau de Tours en 1845. Son terme quelque peu équivalent, la *désagrégation psychologique*, également introduit par Moreau de Tours en 1845, avait également été bien accueilli.

Les descriptions extraordinairement exactes et lucides faites par Janet sur ses propres observations expérimentales et cliniques (cf. Binet, 1890) de ces notions et de son système théorique continuent de recueillir des éloges dans les recensions modernes de ses œuvres (cf. Pope, Hudson et Mialet, 1985 ; Pitman, 1987 ; Van der Kolk et Van der Hart, 1989).

En 1889, Charcot invita Janet à la Salpêtrière, le célèbre hôpital psychiatrique universitaire de Paris, où il prit la tête d'un laboratoire de psychologie. Tout en poursuivant sa vocation de professeur de philosophie et en publiant un manuel dans ce domaine (Janet, 1894a), Janet commença à étudier la médecine, qu'il acheva en 1893 avec sa thèse de doctorat (Janet, 1893a). Au cours de cette période, il publia un certain nombre d'articles où il décrivait ses approches thérapeutiques novatrices de l'hystérie. Comme le fait remarquer Ellenberger (2001), si Janet avait publié les cas de Lucie, Marie, Marcelle, Madame D. et des autres personnes qu'il avait traitées avec succès à l'époque, personne n'aurait jamais remis en question sa priorité dans la découverte de ce qu'on a appelé plus tard la thérapie cathartique. Cependant, Van der Hart et Van der Velden (1987) ont montré que le médecin néerlandais Andries Hoek (1868) avait probablement produit la première étude de cas d'hypnothérapie cathartique.

Les recherches cliniques de Janet à la Salpêtrière devinrent la base de sa théorie de dissociation de l'hystérie. Ces résultats constituèrent la thèse de son diplôme de médecine et furent applaudis en France et à l'étranger. Janet

semblait avoir une brillante carrière devant lui lorsque, trois semaines après sa promotion au rang de docteur en médecine, en 1893, Charcot mourut soudainement ; une nouvelle ère commença alors en psychiatrie. De nombreuses idées de Charcot sur la nature vraisemblablement physique de l'hypnose furent écartées au profit des vues de l'École d'hypnose de Nancy (sous Hippolyte Bernheim), pour qui l'hypnose était un phénomène psychologique basé uniquement sur la suggestion. Précisément en raison de sa nature psychologique, l'hypnose elle-même se trouva discréditée.

Bientôt, il n'y eut plus que Janet à la Salpêtrière qui utilisât encore l'hypnose dans ses recherches et ses travaux cliniques. Il publia de nombreuses études sur l'hystérie (cf. Janet, 1898a & b ; Raymond & Janet, 1898), puis s'intéressa à une autre grande catégorie de névroses : la psychasthénie, avec son cortège d'obsessions, de phobies, de tics, etc. Cela donna les deux volumes sur *Les obsessions et la psychasthénie*, publiés en 1903 (cf. Pitman, 1984, 1987).

Pendant ce temps, le climat de la Salpêtrière s'était dégradé pour Janet. Babinski, autrefois fidèle à Charcot, mais investi exclusivement dans la partie neurologique de l'enseignement de celui-ci, commençait à considérer l'hystérie comme essentiellement le résultat de la suggestion, voire comme une forme de malveillance, comme un trouble capable de disparaître entièrement par l'influence de la persuasion (Babinski, 1901, 1909). Déjerine considérait l'hypnose comme moralement répréhensible (cf. Janet, 1919 ; Ellenberger, 2001). En 1910, lorsque Déjerine devient directeur de la Salpêtrière, Janet, champion de l'hystérie et de l'hypnose, dut partir. Il fut très bien accueilli en Amérique du Nord et du Sud où il se rendit régulièrement pour donner des conférences à partir de 1904. Il reçut un doctorat honorifique lors de la célébration du tricentenaire de Harvard en 1936. Ses conférences à Harvard en 1906 ont été publiées sous le titre *The Major Symptoms of Hysteria* (1907b) et suscitent aujourd'hui un grand intérêt.

Une décennie plus tôt, en 1896, Janet était devenu professeur de psychologie au Collège de France, un célèbre institut d'enseignement supérieur à Paris. D'abord remplaçant de Ribot, puis son successeur, Janet occupa cette chaire jusqu'en 1934. Nombre de ses cours ont été publiés, complets ou résumés (cf. Janet, 1919, 1920, 1926b, 1927a, 1929a, 1929b, 1932a, 1932b, 1925, 1936a ; Horton, 1924 ; Bailey, 1928). Obligé de présenter une nouvelle matière chaque année, Janet utilisait ses cours comme un moyen de combiner ses découvertes psychopathologiques et la psychologie normale en un système unifié. Cet exercice commençait à apparaître dans *L'automatisme psychologique*, où il notait que pour ceux qui connaissent bien la maladie mentale, il n'est pas difficile d'étudier la psychologie normale (1889).

Janet avait un talent remarquable pour intégrer des matériaux très différents en un tout harmonieux (Delay, 1960). L'un de ces résultats a été la formulation de sa psychologie de la conduite, tentative majeure pour synthétiser une

multitude d'observations comportementales avec une approche philosophique évolutive. Dans son livre *Les stades de l'évolution psychologique*, il présente une classification hiérarchique de l'activité humaine, du plus simple au plus complexe (1926b). Bien que la théorie de la dissociation de Janet ait été redécouverte, on a encore peu conscience des trésors cachés dans ses travaux ultérieurs sur la psychologie de la conduite et dans ses études psychopathologiques, comme celles sur la schizophrénie paranoïde (1932c, 1932d, 1932e, 1936a, 1937, 1945, 1947a). Le dernier ouvrage, inachevé, de Janet concernant la psychologie des croyances religieuses reste inédit (Janet, 1947b). On estime que l'œuvre publiée de ce grand homme, qui, selon sa fille, ne connaissait pas le repos (Pichot-Janet, 1950), représente au moins 17 000 pages imprimées (Prévost, 1973b, p. 10).

Comme le but premier de Janet était de stimuler chez ses élèves une réflexion autonome sur la base de faits empiriques, il n'a pas laissé derrière lui une école ou un mouvement idéologique. Au contraire, les chercheurs et les cliniciens qui ont l'esprit ouvert redécouvrent sans cesse que Janet a fait les mêmes observations qu'eux et que ses explications théoriques de ces informations restent des sources d'inspiration viables ; cette découverte va bien au-delà du domaine de la dissociation.

Voici une revue chronologique des livres que Janet a publiés sur une période de trente ans. Elle commence par *L'automatisme psychologique* (1889), paru il y a environ 130 ans, et se termine par *Les médications psychologiques* (1919). (Toutefois, il a par la suite publié un certain nombre d'autres livres, dont la présentation sort du cadre de ce chapitre). En lisant ses livres, on voit qu'une série d'ouvrages montre clairement les remarquables compétences de classification de Janet (compétences qui se reflétaient également dans le fait qu'il était un botaniste passionné). Dans ces études, il a cartographié les différentes manifestations de l'hystérie, qui sont ensuite devenues le fondement de ses hypothèses sur leurs origines, leur nature et leurs relations. Ces hypothèses et ces observations forment la théorie de la dissociation de Janet. Dans une autre série d'études, l'accent est mis sur l'analyse psychologique approfondie d'une ou de quelques descriptions de cas. Le dernier livre que nous examinerons traduit la tentative de Janet de délimiter les différentes formes de psychothérapie qu'il a rencontrées dans la littérature et la psychothérapie dynamique qu'il a lui-même pratiquée en tant que psychothérapeute éclectique.

L'automatisme psychologique

L'automatisme psychologique, le premier livre de Janet en psychologie, n'était disponible qu'en français jusqu'à récemment. En 2013, la première traduction, en italien, a été publiée. L'ouvrage présente sa théorie de la dissociation et son modèle des éléments fonctionnels et structurels de l'esprit. Il décrit les phénomènes psychologiques observés dans l'hystérie, l'hypnose, la suggestion, les

états de possession et le spiritisme, même s'il va clairement au-delà de ces sujets (Janet, 1889). Comme le suggère le sous-titre du livre, *Essai psycho-expérimental sur les formes inférieures de l'activité humaine*, Janet a commencé par l'étude de l'activité humaine sous ses formes les plus simples et les plus rudimentaires. Son but était de démontrer que cette activité élémentaire forme l'automatisme psychologique : automatisme parce qu'elle est régulière et prédéterminée, et psychologique parce qu'elle est accompagnée de sensibilité et de conscience (cf. Van der Hart & Horst, 1989).

En présentant son modèle de l'esprit, Janet distingue deux modes de fonctionnement différents de l'esprit : les activités qui préservent et reproduisent le passé, et celles qui sont orientées vers la synthèse et la création (c'est-à-dire l'intégration). La pensée normale est produite par une combinaison de ces deux actes, qui sont interdépendants et se régulent mutuellement. L'activité intégrative réunit des phénomènes donnés plus ou moins nombreux en un nouveau phénomène différent de ses éléments.

[Elle effectue] à chaque instant de la vie les combinaisons nouvelles qui sont incessamment nécessaires pour se maintenir en équilibre avec les changements du milieu. (Janet, 1889, p. 483)

En bref, cette fonction organise le présent. Les activités reproductives, c'est-à-dire automatiques, ne manifestent que des intégrations qui ont été créées dans le passé.

Janet estimait que l'automatisme psychologique s'étudie le mieux chez les personnes qui le manifestent à des degrés extrêmes, c'est-à-dire les patients psychiatriques souffrant d'hystérie. Chez eux, l'activité intégrative est considérablement diminuée, provoquant le développement de symptômes qui apparaissent comme des amplifications de l'activité destinée à préserver et reproduire le passé. Janet s'est aperçu que la plupart d'entre eux souffraient de souvenirs traumatiques non résolus (et donc, dissociés). Dans cette population, il a étudié la catalepsie, la paralysie, l'anesthésie, les contractures, les somnambulismes monodéiques et polyidéiques, et les existences successives ou les personnalités multiples. Son analyse représentait une prise de distance par rapport à la psychologie classique, qui faisait une nette distinction entre l'intellect, l'affect et la volonté. Janet conclut que même au niveau le plus bas de la vie psychique, où le sentiment ou la sensation existent, le mouvement existe aussi. Ainsi, il n'y a pas de conscience sans activité ; même une idée a une tendance naturelle à se développer en acte.

Dans cette vision structurelle de l'esprit, Janet était en accord avec des auteurs français plus anciens tels que Maine de Biran, Moreau de Tours, Ribot et Taine, pour qui toute activité humaine avait une composante consciente. Il mettait cela sur le même plan que les activités régulatrices intérieures de l'esprit, c'est-à-dire les fonctions proprioceptives, selon le terme de Sherrington

(1906). Ses prédécesseurs et ses contemporains pensaient généralement que l'automatisme psychologique consistait en des actes effectués inconsciemment et, par conséquent, mécaniquement (cf. Despine, 1880). Janet pensait au contraire que les patterns de comportement qu'il observait étaient déterminés par des facteurs conscients, même s'il s'agissait d'écarts inadaptés par rapport aux schémas de réaction habituels de la personnalité. Pour lui, le recours au terme « automatique » ne signifiait pas un rejet de la notion de conscience de soi, car les termes grecs *autos* (soi) et *maiomai* (s'efforcer, tendre vers) sont associés dans cette notion (Van der Hart & Horst, 1989). Janet affirmait que dans l'automatisme psychologique, la conscience n'appartient pas à la conscience personnelle, n'est pas connectée à la perception personnelle et qu'il lui manque l'idée du moi (c'est-à-dire le sentiment du moi) de la personnalité. Cette conscience existe plutôt à un niveau subconscient. Comme le souligne Ellenberger, on sait peu que c'est Janet qui a été le premier à inventer le terme subconscient (2001, p. 432 ; cf. chapitre 2). Janet distinguait donc entre des niveaux de conscience. Comme l'étude des formes élémentaires d'activité était une étude des formes élémentaires de la sensibilité et de la conscience, il soulignait par là l'unité du corps et de l'esprit.

L'automatisme psychologique peut se manifester aussi bien comme un automatisme total que comme un automatisme partiel. Le premier implique que l'esprit est complètement dominé par une reproduction de l'expérience passée, comme c'est le cas dans les états somnambuliques et les crises hystériques. Le second se produit lorsque l'automatisme n'occupe qu'une partie de l'esprit – par exemple, dans les cas d'anesthésie systématique, où le contact d'un objet n'est pas enregistré par la conscience personnelle, mais se trouve dans une seconde conscience, un observateur caché, comme devait le dire Hilgard (1977) près d'un siècle plus tard.

Dans l'automatisme total comme dans l'automatisme partiel, il existe des phénomènes psychologiques subconscients : des systèmes d'idées et de fonctions fixes qui ont échappé au contrôle et à la perception de la personne. Ces systèmes dissociés sont isolés de la conscience. Certains d'entre eux continuent à exister sous une forme rudimentaire avec un sens du soi très sommaire, comme dans la catalepsie, où une seule pensée et une seule action automatique semblent occuper l'esprit. Moins primitive : la crise hystérique, épisode dissociatif complet avec une amnésie, dans lequel le patient peut rejouer un événement traumatisant. Janet l'a présenté dans le cas de Marie, rapporté *in toto* par Ellenberger (2001, pp. 386-389).

Marie souffrait de crises dans lesquelles elle revivait sans cesse le traumatisme de ses premières menstruations ; elle avait aussi une cécité permanente d'un œil, due à un traumatisme d'enfance. Le traitement de Janet a montré comment la correction des distorsions cognitives de Marie au sujet de la survenue de ses premières règles à l'âge de 13 ans et la modification du contenu des

états dissociés dans lesquels était revécu son traumatisme d'enfance ont amené la disparition de ces états et de leurs symptômes.

De nombreux éléments et systèmes dissociés ont tendance à se combiner avec d'autres phénomènes de ce type pour former des existences plus complexes. Certains rêves, certaines idées fixes, plus ou moins subconscients, deviennent des points centraux autour desquels s'organisent un grand nombre de phénomènes psychologiques pour produire une existence, une personnalité distincte, dotée de son propre sentiment d'identité et de sa propre histoire de vie. Ces existences successives, ces personnalités alternatives, peuvent interagir avec la réalité extérieure et continuer à se développer en absorbant et en retenant de nouvelles impressions. Bien que Janet ne fût pas aussi clair à cet égard, ses exemples montraient que ces personnalités pouvaient également développer des fonctions psychologiques supérieures, comme une volonté et un jugement critique autonomes.

Binet (1890) a pointé ce flou particulier dans l'œuvre de Janet, qui, à notre avis, était lié à un paradoxe rencontré par celui-ci : alors qu'il avait eu l'intention d'étudier comment l'activité humaine, sous sa forme la plus simple, se manifestait dans l'hystérie, il avait au contraire constaté que certaines de ces formes élémentaires dissociées d'activité étaient très développées, notamment la capacité de raisonner, de porter des jugements, de conserver des souvenirs, etc. Contrairement à ce qu'il attendait, les activités intégratives et créatives étaient présentes (complètes, avec un sentiment de soi) au niveau de la personnalité, mais restaient en dehors de la conscience personnelle à l'état d'éveil normal. C'est cette contradiction, qu'en étudiant le plus simple il ait découvert le plus complexe, qui a donné à sa présentation initiale des résultats de son travail cet aspect apparent de confusion.

Ainsi, les observations de Janet l'ont mené de l'hypothèse d'une absence de la fonction de synthèse créative dans la personnalité, à la reconnaissance de cette fonction dans une personnalité qui était dissociée de la conscience. Cette même fonction (souvent utilisée pour définir la personnalité) étant indisponible à l'état de veille, mais accessible sous hypnose, Janet a été d'abord amené à la découverte de la personnalité dissociée, puis à la nécessité de formuler une théorie de la dissociation.

Pour Janet, les phénomènes subconscients chez les patients hystériques proviennent du rétrécissement de leur champ de conscience. Cette notion fait référence à la réduction du nombre des phénomènes psychologiques qui peuvent être simultanément réunis ou intégrés dans une seule et même conscience personnelle. Certains phénomènes s'enregistrent dans l'attention consciente, d'autres sont relégués dans une zone subconsciente, d'une manière analogue à celle dont sont remarqués les éléments centraux ou périphériques du champ visuel. Pour Janet, le rétrécissement du champ de la conscience

est l'une des deux caractéristiques fondamentales de l'hystérie. L'autre est la dissociation.

La dissociation et la dissolution mentale (la *désagrégation*), termes introduits à l'origine par Moreau de Tours (1845), décrivent la manière dont se produit ce rétrécissement du champ de la conscience chez les patients hystériques. On peut considérer que la dissociation est la forme sous laquelle cette dissolution se manifeste. Cependant, dans tous ses travaux, Janet utilise indistinctement les deux termes. La dissociation se produit lorsque différents facteurs perturbent la capacité d'intégration. Cette perturbation conduit à la division ou au *dédoublement*, à la séparation et à l'isolement de certaines activités psychologiques de régulation. Ces systèmes dissociés d'activités sont de complexité variable : il peut s'agir simplement d'une image, d'une pensée ou d'une phrase, avec les émotions et les manifestations corporelles qui les accompagnent, ou des « états de personnalité » des patients souffrant de troubles dissociatifs de l'identité (TDI ; APA, 2013) ; ces états de personnalité ont leur propre identité, leur histoire et des schémas permanents de perception, de réflexion et de relation avec leur environnement (Van der Hart & Horst, 1989) – en bref, une existence à la première personne (Nijenhuis & Van der Hart, 2011).

Dans le contrôle du corps, ces groupes dissociatifs d'activité, ces « existences », alternent avec la conscience personnelle, ou coexistent avec elle. En fait, dans des travaux plus tardifs, Janet (1909a, 1910b) disait que chez certains patients, la personnalité dissociative, qu'on pouvait faire apparaître en hypnose, était en fait un état de conscience plus sain que l'état dit de veille.

Alors que pour des cliniciens comme Bernheim ou Babinski, l'hypersuggestibilité était la caractéristique fondamentale des patients hystériques, pour Janet, cette hypersuggestibilité dépendait du rétrécissement du champ de la conscience et de la prédisposition du sujet à la dissociation. Le patient est suggestible parce que les parties dissociatives de son esprit ne possèdent pas les fonctions mentales supérieures du jugement critique. En distrayant le patient, l'hypnotiseur est capable de communiquer directement avec ces parties. Paradoxalement, Janet a également rencontré des existences dissociatives qui n'étaient pas du tout suggestibles, mais qui montraient une volonté et un jugement forts et bien à elles.

Janet a introduit le concept de misère psychologique pour désigner l'état mental des patients chez qui le champ de la conscience était rétréci et dont le pouvoir d'intégration était fortement diminué, ce qui permettait l'apparition de phénomènes dissociatifs. Dans des écrits plus tardifs, il a situé cette misère mentale dans le cadre plus large des oscillations de niveau mental qui se produisent chez tous les êtres humains (1905, 1919, 1920, 1921, 1934 ; cf. Sjövall, 1967).

La maladie physique, l'épuisement et les émotions violentes, comme la peur et la colère extrêmes propres aux expériences traumatisantes, sont les

principales causes de la misère psychologique. Cet état est marqué par un grave déclin de la capacité intégratrice de l'esprit et, chez les patients hystériques, par une augmentation des phénomènes dissociatifs. Dans *L'automatisme psychologique* (1889), ainsi que dans un article antérieur (1886a), Janet a montré que ces expériences émotionnelles intenses peuvent se dissocier (entièrement, avec amnésie), puis réapparaître dans les crises hystériques. Elles peuvent devenir des centres subconscients, autour desquels s'organisent d'autres phénomènes psychologiques, comme dans les cas de Marie et Lucie.

Ce bref résumé ne peut rendre justice à la richesse des observations et des idées psychologiques contenues dans *L'automatisme psychologique*. Ce livre contient de nombreuses conclusions susceptibles de stimuler des recherches futures : un exemple intrigant concerne les variations de la perception sensorielle dans différents états somnambuliques : Janet a noté qu'un patient peut être principalement visuel à l'état de veille, auditif dans un état somnambulique, kinesthésique dans un autre, et même avoir un état de « somnambulisme parfait » dans lequel on trouve l'intégration équilibrée de tous les sens. Il est vraiment regrettable que ce livre n'ait jamais été traduit en anglais. Cent trente ans après sa publication originale en français, et après l'édition italienne, une version anglaise serait plus opportune que jamais.

L'état mental des hystériques

Ce livre était à l'origine composé de deux parties, publiées séparément sous le même titre (*L'état mental des hystériques*) avec des sous-titres différents. La première partie avait pour sous-titre *Les stigmates mentaux* (1893a). La seconde, sous-titrée *Les accidents mentaux* (1894b), était l'édition commerciale de la thèse médicale de Janet : *Contribution à l'étude des accidents mentaux chez les hystériques* (Janet, 1893b). Les deux ouvrages, traduits en anglais en 1901, sont des études descriptives minutieuses basées sur les observations cliniques de 120 des propres patients de Janet et de 20 patients de ses collègues, dont Estelle, une patiente de Despine (Despine, 1840). Récemment, Fine et ses collègues ont fait un rapport sur ce cas (Fine, 1988; McKeown & Fine, 2008).

Au sujet de ses propres observations, Janet fait remarquer qu'il avait l'habitude de noter tout ce que ses sujets et ses patients disaient et faisaient, ce qui lui avait valu le surnom de « Docteur Crayon » (1930a). À l'analyse de ces observations systématisées, Janet a ajouté ses tentatives d'interprétation théorique, qui peuvent être ramenées aux mêmes éléments que sa théorie de la dissociation. Ces interprétations ont été testées expérimentalement sur un petit nombre de patients.

Les stigmates et les accidents mentaux ont été les noms donnés aux symptômes de l'hystérie. Pour les distinguer, Janet utilisait un système de

classification bien établi qui trouvait ses racines dans la tradition médicale de son époque. Les « stigmates » de l'hystérie sont les symptômes constitutifs essentiels de la maladie, aussi durables, persistants et permanents que la maladie elle-même. Le patient qui se sent affaibli d'une certaine manière, mais qui est incapable de préciser correctement les symptômes dont il souffre, présente une relative indifférence à sa symptomatologie. Janet suggère que les cliniciens prennent l'initiative d'identifier ces stigmates chroniques, car les patients ne les signalent habituellement pas. Les « accidents » sont les symptômes transitoires aigus et paroxystiques qui se produisent de façon intermittente et sont vécus par les patients comme pénibles. Ces accidents peuvent être compris comme des représentations de traumatismes psychologiques (cf. Meares, Hamshire, Gordon & Kraiuhin, 1985). Ainsi, l'anesthésie hystérique est un stigmate, et une attaque (un épisode aigu) d'hystérie est un accident. Dans ses travaux ultérieurs, Janet s'est détaché de cette position fondée sur la médecine, et le concept de personnalité est devenu dominant dans sa vision explicative (Janet, 1929a) : « La personnalité est une œuvre humaine, une construction faite par les hommes avec les moyens qu'ils ont à leur disposition. [...] [L]a personnalité est une œuvre d'art édifée par les hommes, bonne ou mauvaise, incomplète et imparfaite. » (pp. 502-503).

Dans la première partie de *L'état mental des hystériques*, intitulée *Les stigmates mentaux*, Janet a traité des anesthésies, des amnésies, des aboulies, des symptômes négatifs des troubles moteurs, et des modifications du caractère, qu'il considère tous comme des stigmates mentaux. Pour, Il décrit soigneusement les différentes formes et manifestations de chacun de ces symptômes négatifs (stigmates). En ce qui concerne les anesthésies, il a indiqué qu'elles sont systématiques, localisées et générales. Il considérerait l'anesthésie hystérique comme une distraction puissante et continue qui rend les patients incapables d'attacher certaines sensations à leur personnalité en raison du rétrécissement de leur champ de conscience. Ces sensations existent donc de manière subconsciente. Janet fait le même type d'analyse pour les amnésies. À l'aide de nombreux exemples, il montre que l'amnésie hystérique se développe souvent à la suite d'émotions violentes engendrées puis dissociées au cours d'expériences traumatisantes.

L'aboulie, concept auquel on ne s'intéresse guère dans la psychiatrie et la psychologie actuelles, concerne une dégénérescence de la volonté qui se manifeste par des tendances à l'indolence, à l'hésitation, à l'indécision, à l'impuissance à agir et à l'incapacité à concentrer l'attention sur les idées. L'aboulie ne se limite pas à l'hystérie, mais dans cette catégorie de troubles, elle se caractérise par la préservation d'actes subconscients et la perte de la perception personnelle d'actes dans la réalité actuelle. En tant que composante essentielle de nombreux troubles, cette stigmatisation est de plus en plus présente au fur et à mesure que l'état d'esprit du patient se détériore. On observe une augmentation notable de la tendance à la rêverie, de l'apathie ou de l'anhédonie,

et de la propension du patient à des débordements émotionnels. Cet épuisement de la vitalité et cette intensification de l'aboulie que Janet a observés chez ses patients hystériques sont couramment observés par les cliniciens aujourd'hui, en particulier ceux qui traitent l'état de stress post-traumatique (ESPT) chronique (cf. Van der Hart, Nijenhuis & Steele, 2006/2017; Van der Kolk, Brown & Van der Hart, 1989). Titchener (1986) parle d'un déclin post-traumatique, dont les caractéristiques sont l'apathie, une tendance à se retirer de l'interaction normale avec son environnement et une préoccupation hypocondriaque envers son propre corps.

Lorsque Janet décrit la manière dont l'hystérie a modifié le caractère de ses patients, nous reconnaissons d'autres observations faites aujourd'hui sous l'appellation de déclin post-traumatique : rêves récurrents portant sur l'événement traumatisant, y compris rêverie diurne, affects réduits ou alexithymie et, simultanément, excitabilité extrême avec une tendance aux débordements émotionnels. Il est important de ne pas réduire l'aboulie à un stigmate spécifique de l'hystérie. Ce pattern comprenant (1) un affaiblissement de la volonté personnelle du patient, de son esprit de décision et de sa capacité à entreprendre une activité; (2) une augmentation de la rêverie et de l'apathie; et (3) des réponses émotionnelles excessives, est à la base d'un certain nombre de troubles identifiés actuellement.

Janet conclut la première partie en disant que l'hystérie est un défaut de l'unité de l'esprit, qui se manifeste d'une part par une diminution de la synthèse personnelle et d'autre part, par la préservation de phénomènes antérieurs, qui réapparaissent de manière amplifiée.

Dans la deuxième partie, Janet a d'abord tenté d'unifier le spectre infiniment varié des accidents hystériques en se référant à leurs aspects mentaux communs : la suggestion, les actes subconscients et les idées fixes. Il considérerait que le développement complet et automatique des idées se produisait en dehors de la volonté et de la perception personnelle du sujet : « Les suggestions, avec leur développement automatique et indépendant, sont de véritables parasites dans la pensée » (1911, p. 230). L'accomplissement des actes qui résultent des suggestions est isolé, séparé de la personnalité : c'est pourquoi il convient de les appeler des actes subconscients.

Les patients souffrant d'hystérie au sens janétien du terme sont, en règle générale, hautement influençables, comme le confirment les recherches menées auprès de patients souffrant de troubles dissociatifs et de stress post-traumatique (Bliss, 1986; Spiegel, Hunt & Dondershine, 1988). Janet a analysé les situations dans lesquelles les patients sont moins influençables. Il a trouvé deux principales situations de suggestibilité réduite chez des sujets qui avaient été préoccupés par une certaine idée fixe, et qui étaient guéris. La guérison impliquait une tendance fortement diminuée à la dissociation et une personnalité de plus en plus intégrée. Il n'existe pas de parties dissociatives



« La plus forte contribution théorique de ce début de siècle à la psychopathologie. » Cyril Tarquinio

Ce livre explore l'héritage intellectuel de Pierre Janet, psychologue, philosophe et psychothérapeute français d'avant-garde dont l'œuvre, et en particulier sa théorie de la dissociation structurelle, est fondamentale dans le traitement de la psychotraumatologie contemporaine. Pour appréhender et appliquer les théories actuelles, il est essentiel de revenir à leurs origines.

Quelle a été l'influence de Janet sur la psychanalyse ? Quels étaient ses liens avec Freud, son rival, ou Jung, son admirateur ? Quelle place occupe aujourd'hui sa théorie du trouble dissociatif de l'identité en psychotraumatologie ? Quel a été son apport aux traitements actuels en psychothérapie, tels que l'hypnothérapie ou le traitement du stress post-traumatique ? Autant de questions auxquelles répondent d'éminents chercheurs dans ce livre de référence qui sera d'un intérêt majeur pour tous les professionnels du domaine.

→ **Ouvrage destiné aux cliniciens autant qu'aux chercheurs.**

→ **Approche pluridisciplinaire.**

→ **Intégration des concepts janétiens aux modèles théoriques et cliniques des contributeurs.**



Giuseppe Craparo est psychologue, psychanalyste et professeur associé de psychologie clinique à l'Université Kore d'Enna (Italie).

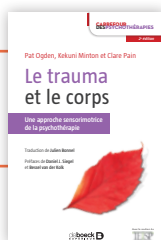


Francesca Ortu est psychologue et professeur titulaire à l'Université romaine de La Sapienza.



Onno van der Hart est psychologue, ancien psychothérapeute, professeur émérite à l'université d'Utrecht et président honoraire de l'Association française Pierre Janet.

**DANS
LA MÊME
COLLECTION**



ISSN : 1780-9517

ISBN : 978-2-8073-3622-3



9 782807 336223

deboeck
SUPÉRIEUR

www.deboecksuperieur.com